

## Table des matières

*Bulletin No 23/2004*

Table des matières.....	1
Le mot du président.....	2
Cours de l'Université populaire.....	4
Prix : Fr. 20.-.....	4
Branche française de la famille Baillods, originaire de Couvet Sa souche au Val-de-Travers.....	6
Monographie de Jules Baillods écrivain, Généalogie de sa famille.....	13
Un artiste peintre d'origine suisse vivant au Canada.....	17
Exposition des œuvres du peintre René Richard en Suisse.....	28
La disette à Boudry en 1816.....	30
.....	31
Historique et généalogie de la famille Roessinger.....	32
Traditions et coutumes d'antan en pays neuchâtelais.....	36
Sortie de la SNG à l'office de l'état civil du Locle.....	43
Sortie de la Société neuchâtelaise de généalogie à Couvet du samedi 19 juin 2004.....	44
Questions ??? - Réponses.....	46

## Le mot du président

Lorsque votre comité a établi le calendrier de nos rencontres pour l'année, son président était loin de se douter qu'il serait élu à l'exécutif de la commune de La Côte-aux-Fées, n'ayant jamais fait partie du législatif. Contraint dès lors à siéger tous les lundis, je ne peux donc être des vôtres ce soir-là, ce que je regrette vivement ; je manque de ce fait plusieurs conférences qui m'auraient vivement intéressé. Je saisis cette occasion pour remercier Anne-Lise Fischer, vice-présidente, d'avoir accepté de me remplacer.

J'ai été contacté, il y a maintenant de cela plusieurs semaines, par l'une de nos membres de Neuchâtel à l'occasion de son changement d'adresse. Cette personne, qui a retrouvé son autonomie après un séjour dans un home, est passionnée de généalogie et attend avec impatience la sortie de notre Bulletin, La Fondation Archives Vivantes, à La Côte-aux-Fées, possède une imprimante qui suffit pour cela de prendre rendez-vous par téléphone (032 / 865 15 00) ou par courrier électronique ([courrier@fond-archives-vivantes.ch](mailto:courrier@fond-archives-vivantes.ch)). La Fondation possède en outre de

nombreux parchemins, cartes topographiques, cartes postales, photographies et coupures de presse relatant l'histoire de notre canton. - tant bibliothèque historique, généalogique et héraldique (*Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, Dictionnaire géographique de la Suisse, Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, Archives héraldiques suisses, Musées neuchâtelois, etc.*), ainsi que près de 2'500 dossiers sur les familles de Suisse romande. Elle met tous ces documents à disposition des membres SNG, moyennant une petite contribution de lecteur. Il suffit pour seul lien qu'elle a pu maintenir avec cette activité. Elle souhaiterait en outre poursuivre ses recherches aux Archives de l'Etat, mais ne peut s'y rendre seule, ne disposant pas de moyen de transport. Y aurait-il quelqu'un, parmi nos membres, qui pourrait consacrer un peu de son temps pour conduire, une fois ou autre, cette dame au Château ? Les personnes volontaires peuvent s'adresser au comité qui leur transmettra ses coordonnées. Je me réjouis de vous retrouver le samedi 16 octobre à Develier lors de notre sortie d'automne concoctée par notre charmante vice-présidente et notre dynamique rédacteur en chef.

Cordiales salutations et à bientôt,

Eric Nusslé, président

## Cours de l'Université populaire

Après le succès rencontré l'année dernière par les cours dispensés par notre président, l'Université populaire les a remis au prochain programme. Que celles et ceux qui n'ont pas eu l'occasion de les suivre l'année passée profitent de l'occasion pour s'inscrire. On apprend toujours et à tout âge...

### **Initiation à la généalogie**

Lieu : ARVT, salle de réunions, 1<sup>er</sup> étage, Place de la gare 16, Fleurier

Durée: 4 périodes, les jeudis 30 septembre, 7, 14 et 21 octobre 2004

Prix : Fr. 40.-

#### Description du cours

*Comment réaliser soi-même son arbre généalogique - Origine des noms de famille - Le fil rouge: la commune d'origine - Les sources en Suisse et à l'étranger. Rgénéalogie et informatique: Internet et logiciels.*

Sur demande, une attestation de cours peut être délivrée

### **Initiation à l'héraldique**

Lieu : ARVT, salle de réunions, 1<sup>er</sup> étage, Place de la gare 16, Fleurier

Dates : les jeudis 4 et 11 novembre 2004 de 19h30 à 21h00

Prix : Fr. 20.-

#### Description du cours

*Le pourquoi et le comment des armoiries - Origine et histoire des armoiries - Les couleurs, figures, partitions, pièces honorables et brisures - Le blasonnement - Les armoiries*

### **Paléographie germanique**

Lieu: ARVT, salle de réunions, 1<sup>er</sup> étage, Place de la gare 16, Fleurier

Date: jeudi 17 mars 2005 de 19h30 à 21h00

Prix: Fr. 10.-

#### Description du cours

*Cours de lecture de l'ancienne écriture germanique utilisée dans les anciens actes rédigés en allemand « gothique » Sütterlin ou Fraktur.*

**Branche française de la famille Baillods, originaire de Couvet  
Sa souche au Val-de-Travers**

*Pierre-Arnold Borel*

Louis Alphonse **René Baillods** fils de Frédéric Alphonse. Né à Levallois en 1873; y décède le 23 mai 1929. *Commandant dans l'Armée française, responsable d'une position du 11 au 30 octobre 1916 pendant la bataille de Verdun. Ce soldat magnifique avait une si haute idée de sa mission qu'il l'accomplissait avec un respect religieux. Le devoir était, pour lui, la grande consigne sacrée à laquelle on sacrifiait tout.*

*Passionné d'amour pour la France il avait joie à exposer chaque jour sa vie pour elle. Il apparaissait à tous, dans le sombre drame comme l'incarnation vivante du patriotisme, de la droiture, de la bonté aussi. Car son coeur avait autant de délicatesse que sa conscience de rigidité. Ce rude homme de guerre portait en lui les vertus charmantes d'un coeur de paix, une courtoisie de gentilhomme, une sollicitude généreuse pour ses subordonnés, l'exquise douceur du caractère et quel art parfait de faire plaisir à ses amis.*

*Abbé Tellier de Poncheville aumônier de la 28ème division.*

*– Souvenez-vous dans vos prières du Lieutenant Colonel Baillods officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, six citations – Décédé des suites de ses blessures de guerre le 23 mai 1929 à Levallois en Ile de France. –*

En 1905, il avait épousé **Augustine Perreve** dont descendance.

**Frédéric Alphonse Baillods** fils de Charles François. Originaire et natif de Couvet en Suisse; comptable. S'expatrie à Paris, habite 53 rue de Lancry, X<sup>ème</sup> arr. Sera enterré dans le caveau de famille à Levallois-Perret. Le 17 août 1870, il avait épousé, à Levallois-Perret: **Louise-Jenny Lestoquoy** née aux Batignolles, Seine, le 6 février 1849, fille de Louis-Emmanuel Julien originaire de Douai, et de Léontine née Joymini. Louise-Jenny est citée en 1918. *D'après des documents anciens les Lestoquoy, des monarchistes fervents critiquaient durement "le Corse" mais non pas les Bonapartes... par ailleurs, ils ont fréquenté la haute société à la fin du XIXème siècle et étaient amis de l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III.*

*Renseignements donnés à l'auteur de cet article par Marianne Bizzari, descendante des Baillods.*

Enfants de Louise-Jenny et de Frédéric-Alphonse:

Louis-Alphonse-René 1873 - 1929

Louise, 1877 - 1939; épouse en 1901 Albert Lecourneur.

**Charles François Baillods** fils d'Henri François; né à Couvet le 21 décembre 1796; le 18 octobre 1832 il est honoré de la médaille de fidélité à la maison de Prusse. Il meurt à Couvet le 10 juillet 1862. Il avait épousé à Valangin, le 20 septembre 1817 **Susanne Sophie Tissot dit Sanfin** fille de Florian ancien conseiller de Bourgeoisie de Valangin, et de Madeleine Nickler dit Niqueler; Susanne Sophie décède le 30 octobre 1854 à Couvet. Leurs 8 enfants naissent à Couvet et sont baptisés au temple du village, ils sont:

Charles François Constant né le 14 décembre 1817, baptisé le 24 janvier 1818; épouse, le 21 septembre 1839: Augustine Tissot-Daguette fille de Charles-Henri, du Locle, bourgeois de Valangin, et de Marianne Schlatter. Ils ont:

Augustine-Emilie, née le 24 janvier 1840

Louis-Emile, né le 14 septembre 1841

Jâmes-Henri né le 10 février 1843

Jâmes

Henri-Louis né le 21 décembre 1844, son parrain est son oncle

Louis Tissot-Daguette

Julie-Anne née le 15 avril 1846.

Il est veuf d'Augustine et le 26 juin 1850 il épouse en secondes noces Marie-Augustine Winkler, de Fribourg, fille bâtarde de Jakob Hoffmann, de Heimerck au grand Duché de Bade; leurs deux enfants naissent aussi à Couvet:

Charles-Edouard, le 8 mai 1852, son parrain est son oncle Charles François Baillods

Marie-Sophie-Hélène naît le 21 janvier 1854.

Henri-François né le 20 octobre 1819; parrain Henri-François Baillods son oncle. Le 24 février 1844 il épousera Louise Uranie Braillard fille de Jean-Jaques, de Gorgier, vigneron.

Julie-Cécile née le 25 août 1821. Epousera à Neuchâtel, le 25 novembre 1843 Henri-François Borel fils d'Henri-Ferdinand, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel

Adèle née le 6 juin 1824

Sophie-Lydia née le 21 octobre 1830, sa marraine est Marie-Lydie Baillods sa tante.

Cécile-Constance née le 14 septembre 1834

Frédéric-Alphonse né le 23 juillet 1838, baptisé au temple de Couvet le 8 septembre suivant, parrain: Frédéric-Alphonse Borel, et marraine: Virginie Petitpierre, aussi de Couvet, femme du parrain. **Ligne directe.**

Henri Ulysse né le 8 novembre 1840, baptisé le 28 du même mois, parrain Henri-François Baillods frère aîné de l'enfant; marraine Julie Cécile Baillods soeur de l'enfant.

**Henri François Baillods** fils bâtard de Madeleine Henriette Baillods, et de Jonas Petitpierre, de Couvet. Né le 29 mars 1767. Légitimé le 13 décembre 1779; agrégé à la communauté de Couvet le 15 janvier 1791. *Il marque toujours son attachement au régime monarchiste; le roi de Prusse l'honore en lui offrant, en 1832, la médaille de fidélité.* Le 14 juillet 1792, Henri François épouse **Marie-Marguerite Borel** fille de Pierre-Abram, de Couvet, bourgeois externe de Neuchâtel. Leurs enfants naissent à Couvet; ils sont:

Henri Frédérique Auguste né le 15 novembre 1792; épouse le 22 mars 1817 Marie Rosine Tissot dit Sanfin fille de Florian. Elle est dentellière aux fuseaux = coussenioteuse; ils ont: Henri-Frédéric né le 5 septembre 1817. François-Constant né le 7 mars 1819. Charles Henri né le 12 mars 1822.

Marie-Sophie née le 3 avril 1794; coussenioteuse; épouse le 28 avril 1838 Jean Berthoud fils d'Antoine, de Couvet.

**Charles François ligne directe** né le 21 décembre 1796

Henri François né le 2 mars 1799

Henri Edouard né le 6 février 1801; laboureur rière Travers; il épouse, le 5 avril 1823, à Travers: Marie-Louise Petitpierre fille de Jonas-David, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, résidant en la mairie de Travers.

Marianne Alcidalie née le 27 octobre 1802

Marie Lydie née le 10 septembre 1804

Frédéric Constant né le 7 août 1806. *S'engage dans le Régiment des Tirailleurs de la Garde du roi de Prusse à Berlin. Il ne pourra pas être présent à son propre mariage qui sera célébré dès que la procuration de Berlin, datée du 2 novembre 1829 sera arrivée à Couvet. Le mariage aura lieu le 28 décembre 1829, l'époux sera représenté par Henri-François son frère. Sa femme Louise-Charlotte Matthey-Petit-Abram, fille de Pierre-Frédéric, paroissiens de La Chaux-d'Estailières, bourgeois de Valangin, et de Charlotte Sandoz, du Locle. L'épouse de Frédéric-Constant accouche d'un fils le 27 janvier 1830, prénommé Frédéric-Constant. A son retour de Berlin Frédéric Constant père s'installe avec sa famille à La Brévine; il y est mécanicien. Leur fille Lydie y naît le 30 avril 1839. Ils sont les ancêtres de l'écrivain Jules Baillods 1889 - 1952.*

Henri-Louis né le 5 août 1808. Le 21 novembre 1840, à Couvet, il épouse Henriette-Lucie Bolle fille de Moÿse-Henri communier des Verrières.

**Madeleine Henriette Baillods** communière de Môtiers en la chastellenie du Vaux Travers, fille de noble François-Rodolphe. Elle meurt à l'âge de 50 ans. A épousé, le 2 juillet 1770: **Jonas-Pierre Petitpierre** fils de Blaise ancien d'Eglise à Couvet. Parents d'Henri-François.

**François-Rodolphe Baillods** fils de Daniel communier de Môtiers, il est baptisé au temple de ce village le 6 juillet 1695. Sera notaire; secrétaire de la communauté en 1758. Il décèdera le 13 mars 1763 et sera enterré dans la chapelle Baillods dans le temple du village, l'église Saint-Pierre. Il a épousé **Elisabeth Bovet** de Fleurier. Elle meurt en couches le 14 mai 1741 et est enterrée dans la chapelle Baillods. Leurs enfants sont nés et baptisés à Môtiers, ils sont:

Daniel-Henri né le 13 décembre 1725

Jean-Rodolphe né le 25 septembre 1728

Abraham né le 27 octobre 1736; lui est baptisé au temple de Boveresse.

**Madeleine-Henriette ligne directe** née vers 1738

Susanne-Marguerite née le 13 mai 1741.

Ici, François-Rodolphe, veuf d'Elisabeth Bovet, épouse en secondes noces **Rose-Susanne Droux**, des Verrières, dont il a:

Charlotte-Isabelle qui est baptisée le 19 août 1742

Charles-François baptisé le 20 septembre 1753

Ferdinand-Louis baptisé le 2 décembre 1758 et sa jumelle



Marguerite-Esabeau aussi baptisée le 2 décembre 1758.

**Daniel Baillodz** fils de François-Antoine, de Môtiers. Il y est baptisé le 25 mars 1656. Il sera capitaine de la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 3<sup>ème</sup> Régiment pour LLEE princes d'Orléans-Longueville. En 1708 il est chargé du commandement du détachement de Thielle et du Landeron. Il est maire de Travers de 1704 à 1725. Il meurt à l'âge de 82 ans; on l'enterre le 24 avril 1738 en l'église Saint Pierre de Môtiers dans la chapelle Baillods. Le 15 septembre 1694 il avait épousé, à Môtiers, noble damoiselle **Marie-Isabelle du Terreaux** fille de noble Abram, de Môtiers; leurs enfants sont baptisés au dit lieu :

**François-Rodolphe** baptisé le 6 juillet 1695 ligne directe

Abraham lui va étudier à Bâle; il est seigneur de Bellevaux à Neuchâtel ainsi que, en cette ville, maistre des clefs et membre du Grand Conseil. Il meurt en juin 1759 et est enterré le 23 de ce mois. A Neuchâtel, le 16 août 1726 il avait épousé Susanne-Isabeau Schouffelberg qui mourra le 26 juillet 1782 en cette même ville.

Marie-Esabeau elle est baptisée le 31 décembre 1698; se marie le 7 juillet 1725, à Môtiers, avec Guillaume-Pierre d'Ivernois, de Môtiers, fils de Joseph, et d'Anne-Marie Guyenet, de Couvet. Pierre d'Ivernois 1701-1775 est procureur général pour S.M. le roi de Prusse prince de Neuchâtel

Henry il est baptisé le 13 février 1701. Est maire de Travers de 1731 à 1742. Il meurt à Môtiers le 15 août 1791. En ce village il avait épousé, le 21 mai 1729 Jeanne-Madelaine Junod fille de l'Ancien d'Eglise d'Auvernier. Elle mourra à Môtiers le 8 mai 1784.

**François-Anthoyne Baillodz** est fils de Jonas, de Mostiers au Vau Travers. Sera notaire. Le nom de sa femme ne nous est pas connu; ils ont cinq filles puis:

**Daniel** ligne directe

Jonas sera notaire et justicier du Vaulx Travers. Il épouse N...Du Bois, de Travers. Ils ont un fils prénommé

François qui, lui, sera père de deux fils:

Ferdinand

Charles-Henry maire de Travers, décédé en 1756.

**Jonas Baillod** est fils de Balthasar, de Môtiers; maire de Bevaix en 1595. Il épouse N...**Petitpierre**, de Couvet. Ils ont:

Claude qui sera maire des Verrières

### **François-Anthoyne ligne directe**

**Balthasar Baillod** fils de Claude, de Môtiers. En 1559 il est du Conseil des Quarante. Sa femme est noble **Lucrèce de Neuchâtel** fille de Lancelot chevalier seigneur de Vaumarcus, de Travers et de Gorgier, et de Pernette noble dame de Vuippens, dont:

### **Jonas**

**Claude Bailliod** de Môtiers, bourgeois de Neuchâtel; fils de Jehanne Bailliod. Claude Bailliod est châtelain du Vaulx Travers. Homme influent, il est anobli par la comtesse de Neuchâtel Jehanne de Hochberg en date du 13 mars 1538. *Il semble qu'il habitait la Maison des Mascarons (actuel Musée régional).* Il meurt en 1559. Il avait épousé **Jehanne Franchet** fille de Jehan le Vieux échevin de Pontarlier, et d'Estevenette née Petitmaire Dame Jehanne est demeurée foncièrement catholique ne voulant pas adhérer à la Réforme, *elle recueillit les statues de la Vierge, de saint Antoine, de saint Sébastien, de saint Blaise et de saint Guillaume ornant la chapelle Baillod fondée en 1480 par Anthoyne Baillod en l'Eglise paroissiale Notre-Dame de Môtiers, les cacha dans une chambre-haute de sa maison. En 1560, ces statues furent découvertes par son fils Balthasar lors du partage de l'héritage paternel. Cela provoqua un scandale parmi la famille devenue protestante et dans les autorités (voir ici la revue Musée neuchâtelois année 1937, pages 114 à 118).*

Claude et Jehanne ont eu 9 enfants tous de confession protestante:

Jehan notaire; capitaine au service du royaume de France. Mort avant 1598.

Wolfgang chastelain du Vaulx Travers; décédé en 1577; avait épousé Rosa Gaudet fille de messire Pierre, d'Hauterive.

Jaques maire de La Coste en 1554; il meurt lépreux. Avait épousé Antoina Lesquereux fille de Claude, de Cormondrèche.

Balthasar ligne directe

Barbely elle se marie avec Guillaume DuBied, de Boveresse, le fils de Jaques.

Olivière son époux est Claude de Montmollin qui est maire de Rochefort et vit de 1530 à 1573.

Clauda elle a épousé Jaques Guyot

Vreny elle épouse Claude Vuilliamme bourgeois de Pontarlier.

Anthoyne il est mort lépreux.

**Bailliodz Jehanne** est fille de Perrod, de Môtiers; fille unique, riche héritière elle transmet d'importants biens à son fils Claude à condition qu'il porte le patronyme de **Bailliodz** le traité de mariage daté du 3 mars 1476 lorsqu'elle épouse **Girard Petitpierre** fils de Jaquet, de Couvet et bourgeois de Neuchâtel. Ils ont:

Jehan qui adopte le patronyme de Girard, dont descendance

**Claude ligne directe.**

**Perrod Baillodz** aussi Perroud, de Môtiers bourgeois de Neuchâtel. Il est nommé chastelain du Vaulx Travers en date du 2 juin 1457. Il a épousé **Huguenette de Pont** fille de Guyot taillable, de Moustiers-Travers. Dont:

Anthoyne chastelain du Vaulx Travers; il n'a pas de descendance directe  
mais laisse deux bâtards

**Jehanne ligne directe**

**N... Bailliods** qui est fils "arrier" de Baillod des Oches; demeurant à Travers au XIV<sup>ème</sup> siècle.

## Monographie de Jules Baillods écrivain, Généalogie de sa famille

par Jacqueline et Pierre-Arnold Borel

**Jules Fritz Baillods** fils de Fritz-Emile; communiens de Couvet village de la naissance et de l'enfance de Jules qui y est né le 11 septembre 1889. Après ses études de lettres à l'Université de Neuchâtel il va à La Chaux-de-Fonds professer comme maître de littérature à l'Ecole de Commerce jusqu'en 1943. En 1943 il est nommé directeur de la Bibliothèque de la ville qui s'enrichit, grâce à ses acquisitions judicieuses, d'oeuvres de grande valeur. Quant à ses propres ouvrages comme "Chez Nous" ou "Notre M<sup>o</sup>ssieu" l'on peut les qualifier de "régionaux", le premier, édité en 1919 chez Attinger à Neuchâtel est un livre orné de 38 dessins à l'encre de François Jaques; le second, paru en 1920 chez Haefeli à La Chaux-de-Fonds avec 20 dessins à l'encre, aussi du même dessinateur. Ces deux ouvrages dépeignent la façon de vivre des villageois de Couvet vers 1900.

Voici, choisie parmi ses très fécondes oeuvres poétiques une petite partie de l'Ode jubilaire pour le Premier Août 1925:

*"..Que l'orage ne soit que de pluie et de vent... Que le sang ne soit plus que celui des vendanges,... Que le feu ne soit plus que celui du soleil. Que notre pain ne soit que de farine blanche..... Et que la Liberté triomphe!.. Et que son clair flambeau qu'elle alluma chez nous dans la campagne du Grütli, ..Fasse mourir les bêtes méchantes Qui hurlent par le vaste monde! ..Peuples !! ..Tous les peuples!!..Unissez-vous..*

*Pour que du haut des Alpes blanches... Par toutes les vallées.. Des pays de la Terre..... La Paix aux mains grandes ouvertes... La Paix maternelle et divine.... La Paix - enfin descende...*

ou bien, encore, dans "La Ronde des Mois", "Voici Décembre" -...*Nous voici enfermés dans l'hiver... Le vieux village est mort et sous la neige et sous la glace emprisonné et la rivière sombre coule entre ses rives gelées... Les arbres des jardins sont noirs de misère et le froid silencieux règne sur la forêt fermée.*"

Nomenclature des oeuvres les plus lues de J. Baillods: - "Promenades neuchâteloises" - "Rivières, l'Areuse, le Doubs" - " Jura " - "L'Ile de Saint-Pierre" - "Sommets et rivières" - "Le Voyage inachevé" - "La Passion de

Notre Seigneur Jésus-Christ" - "L'Enfant prodigue" avec musique de Bernard Reichel. - "Les plus belles lettres de Jean-Jacques Rousseau" - "Requiem des vanités du Monde" oratorio, musique de H. Gagnebin. - "Les plus belles poésies du monde" - "Courbet vivant" - "Eve" - "Figures de héros suisses" ouvrage illustré de bois gravés par son fils Edouard. - "La Chaux-de-Fonds" - "Pays de Neuchâtel" pièce théâtrale en 3 actes, livret du Festival du Centenaire de la République neuchâteloise de 1948.

## **Ascendance paternelle de Jules Bailloids**

**Jules Fritz Bailloids** fils de Fritz-Emile, de Couvet. Né le 11 septembre 1889, décédé à La Chaux-de-Fonds le 27 mars 1952. Il a épousé **Valentine Lebet**, de Buttes, fille de Jämes directeur de la fabrique de ciment du Furcil près de Noiraigue, et d'Olga née Matthey, du Locle. Dont: Valentine traductrice chez Ciba Bâle; décédée en 1987.

Edouard 1917 - 1988; artiste peintre, fresques, tableaux. *Villa au 7 du chemin de Belle-Combe à La Chaux-de-Fonds, relief sur porte d'entrée et fresque "Le Corbeau et le Renard" peinte sur le mur de la terrasse.* Après la Deuxième Guerre mondiale, il s'établit à La Valette du Var. Sa femme est Jeanne Brandt, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, elle est la fille de René, directeur de la Manufacture des Montres Ogival. Leurs enfants sont:

Laurent, dentiste à Toulon.

Pierre, aussi dentiste à Toulon

Le 20 octobre 1957 naissent les triplés:

Luc

Marc

Yves

**Fritz-Emile Bailloids** de Couvet, fils de Frédéric-Constant.. Il est mécanicien à Couvet; il a épousé **Louise-Cécile Perrin** fille d'Henri Edouard, de Provence Vaud, et de Caroline-Esther née Perrinjaquet, de Travers. Baptisés au temple de Couvet, leurs enfants sont:

**Jules-Fritz** né le 11 septembre 1889

Edgar-Emile né le 22 juin 1893

Edouard-Edgar né le 30 septembre 1898

Pierre né le 24 juillet 1900

Jeanne-Cécile née le 23 septembre 1901.

**Frédéric-Constant Bailloids** fils de Frédéric-Constant. Né à Couvet le 27 janvier 1830. En 1900, Frédéric-Constant demande aux autorités du canton de Neuchâtel à être mis au bénéfice du décret accordant une pension aux vétérans nécessiteux ayant participé activement, en 1848, à la Révolution neuchâteloise. Le 30 décembre 1853, il a épousé, à Couvet **Marie Weber** qui est tailleuse d'habits. Elle est née à Golaten Berne le 4 juin 1830 fille du charpentier Samuel, et de Barbara née Schori; leurs enfants sont baptisés à Couvet, ils sont :

Louise-Marie née le 25 juin 1854; elle épouse N...Tuetey; en 1896 Louise-Marie est agrégée à son ancienne commune d'origine, Couvet.

Sophie-Elisa née le 31 juillet 1857

Frédéric-Constant naît et décède le même jour, le 31 juillet 1859.

**Fritz-Emile** né le 12 mars 1861, **ligne directe**

Paul-Henri né le 18 décembre 1862; pierriste, il épouse Bertha Strasser fille de Johann, de Wangen, et de Marianne née Moser. Bertha et Paul-Henri habitent au Bourgeau de Couvet, lui y est marchand de combustibles. Leur fils Pierre-Frédéric-Constant y naît le 3 janvier 1903.

Anna-Louise naît le 3 septembre 1864

Charles-Albert naît le 17 novembre 1865. Il sera hôtelier dans les Ardennes belges. En 1939, au début de la guerre, son hôtel est fermé; il perd tous ses biens. Malades, âgés et indigents, sa femme et lui, demandent des secours financiers à la Suisse par l'intermédiaire de son ambassade. Sa femme est Alice Borel, de Couvet et de Neuchâtel, fille de Louis, et de Louise née Petitpierre. Alice et Charles-Albert ont eu une fille et un fils: Charlotte née à Couvet en 1895

Henri-Albert aussi né à Couvet, en 1898, sera secrétaire d'hôtel à Verviers Belgique.

Julia-Esther née le 9 avril 1867

Lina-Mathilde née le 21 août 1869.

**Frédéric-Constant Bailloids** fils d'Henri-François. Né le 7 août 1806 à Couvet. Il est mécanicien à La Brévine. Soldat au Bataillon des Tirailleurs de la Garde du roi de Prusse, à Berlin, il ne pourra être présent à son propre mariage qui sera célébré par procuration; la procuration étant datée de Berlin le 2 novembre 1829 lorsqu'elle est reçue à Couvet c'est son frère Henri-François qui le représente le 28 décembre 1829. De ce mariage avec **Louise-Charlotte Matthey-PetitAbram** fille de Pierre-Frédéric, du

Locle, paroissiens de La Brévine, bourgeois de Valangin, et de Charlotte née Sandoz; ils ont :

**Frédéric-Constant, ligne directe**, né le 27 janvier 1830  
Lydie qui est née le 30 avril 1839.

**Henry-François Baillodz** fils de Madelaine-Henriette fille de François-Rodolphe fils de Daniel fils de François-Anthoyne fils de Jonas fils de Balthazard qui est fils de Claude le fils de Jehanne qui est la fille de Perrod Baillodz. Le dit Henry-François est père de :

**Charles-François** né le 21 décembre 1796, de lui descend la **branche de Louis-Alphonse-René Baillods** commandant dans l'Armée française pendant la guerre 1914-1918. Décédé le 23 mai 1929 à Levallois (France). Il a commandé le secteur du Fort de Vaux-Damloup, du 11 au 30 octobre 1916 lors de la bataille de Verdun

**Frédéric-Constant** né le 7 août 1806, **ligne directe, branche de Jules Baillods l'écrivain.**

## Un artiste peintre d'origine suisse vivant au Canada

*Pierre-Arnold Borel avec l'aide de Cécile Enault, de Saint-Hubert au Québec*

*Le Pays de Neuchâtel est une région particulièrement prolifique en artistes. Notre chroniqueur Pierre-Arnold Borel signe, en collaboration avec Cécile Enault de Saint-Hubert au Québec, un article présentant un peintre qui a passé sa vie au Canada, mais dont la famille remonte au moins jusqu'au XIV<sup>ème</sup> siècle. Le père du peintre Emmanuel René Jeanrichard-dit-Bressel émigra dans le Nouveau Monde au début du XX<sup>e</sup> siècle.*

*Le peintre à 80 ans.  
Centre d'exposition de Bai Saint Paul, 1975*

*... il avait 10 ans lorsque sa famille émigra au Canada. Son père établi dans l'Ouest faisait le commerce de pelleteries. Le jeune René devint trappeur par nécessité, ce n'était pas pour lui déplaire du reste. - "J'ai toujours adoré la forêt et les grands espaces avec leurs couleurs rudes et sauvages, me confie le sympathique artiste. Depuis l'âge de 10 ans que j'habite ce pays, je crois bien avoir le droit de réclamer le titre de Canadien."<sup>1</sup>*

Emmanuel René Jeanrichard-dit-Bressel, fils de Paul-Emile, originaire de La Sagne NE, est né à La Chaux-de-Fonds, au 159 de la rue du Doubs, le 1<sup>er</sup> décembre 1895<sup>2</sup>; il est mort au Canada en 1982.

*C'est peut-être là, dans l'épicerie de son père, que le jeune René saisit un crayon et commença son inoubliable galerie de visages du Nord; ces vieilles faces*

<sup>1</sup> Henri Dufresne, L'événement, 2 décembre 1955

<sup>2</sup> Naissance : acte 834 folio 352



*d'hommes rongées de poil, des Indiennes qui s'épouillent en riant, ces jeunes hommes fièrement drapés dans leurs guenilles, de vieux rêveurs aussi, dont le regard s'évade ...*<sup>1</sup>

A l'âge de 47 ans, il épouse Blanche Cimon ou Simon qui est aussi âgée que lui.

Blanche Simon est l'une des plus fines et originales dessinatrices et tisserandes du Québec. Elle devient sa meilleure critique d'art et conseillère. Le couple s'installe dans la maison natale de Blanche où René peint. Plutôt que de retoucher ses tableaux, il s'en débarrassait. Un jour, il brûla 150 toiles; une parmi celles-ci fut sauvée à son insu et se trouve au musée créé huit ans après sa mort dans sa maison de Baie-Saint-Paul où il y a passé la moitié de sa vie et produit la majeure partie de son œuvre. Ce musée est maintenant ouvert aux visiteurs durant l'été. Construite en 1852, en plus d'avoir gardé son cachet historique, cette maison est, en réalité, un petit musée d'une valeur inestimable.

Depuis qu'il a hérité du domaine de famille, Paul Hébert Cimon, beau-neveu du peintre, 58 ans, a ressorti du grenier des raretés et n'a pas cessé de tout remettre en bonne condition. Le bois d'érable et de bouleau des meubles, des planchers et parois, les horloges et les lampes centenaires, les fauteuils à larges bras conçus par René Richard, placés près de la cheminée, tout a conservé, dans le musée, le côté intime du peintre.

*Pendant 25 ans, dira-t-il de bon coeur, chaque année, j'accompagnais mon bel oncle dans ses voyages. Il ne voulait pas conduire, afin de pouvoir admirer les paysages. Il aimait tellement les arbres... C'était un aventurier; il aurait pu périr dans les bois combien de fois...*

*Quand j'ai le goût de peindre, dit Richard, je vagabonde dans les vallons de Saint-Irénée, sur les roches du Cap aux Corbeaux et dans la solitude du Cap aux Oies, à portée de main de chez moi.*

*J'avais douze ans à peine lorsque mon père s'établit là-bas après un séjour d'une couple d'années à Montréal où je fréquentai quelque peu l'école, mais très peu. De mon enfance en Suisse je me rappelle vaguement la haute montagne, les Alpes, les glaciers, les vallées.*

*A vrai dire, je n'ai jamais étudié à l'école, ce que j'ai appris ce fut par moi-même. Mais je connais parfaitement la topographie et la géographie du Nord-Ouest canadien et des régions polaires... après une dizaine d'années d'étude sur place, de la Baie James au delta du Mackensie ... mais, j'anticipe. Jusqu'à l'âge*

---

<sup>1</sup> Gilles G. Lamontagne in la Presse, Montréal, 11 août 1990

*de 28 ans, je travaillais chez mon père, à Cold Lake, l'aidant au trafic de fourrures, tout en chassant et pêchant pour mon propre compte. Ce pays m'enchantait, surtout ce lac très beau, très limpide, poissonneux, avec, alentours, du gibier poil et plume en abondance. Je crayonnais aussi, mais, pour ça, je vis bientôt que je devrais étudier avec un maître pour arriver à m'exprimer comme je le désirais. Un beau matin, je me suis éveillé avec le désir d'aller étudier le dessin en Europe. Du dessin à la réalisation il y avait un pas énorme à franchir. Mes crayons grattèrent le papier, mais cette fois c'était pour faire des chiffres. Il me fallait au moins 3000 dollars pour me rendre en France et y étudier à mon aise. Je n'avais qu'un moyen d'y parvenir: la chasse. Cinq ans de dur travail et de privations allaient commencer. Je devais partir des mois sans autre nourriture que le fruit de ma chasse et de ma pêche. Le soir venu, je jetais mes filets et capturai mon souper dans les eaux de la Mackensie. Pendant ce temps, je trappais les animaux à fourrure et je vendais les peaux pour grossir mon capital. J'attrapai un renard blanc à la fourrure de très grande valeur sur les landes incultes de l'Océan arctique.*

*Après cinq ans de ce régime, j'avais épargné 3000 dollars. Conseillé par Paul mon frère, j'arrivai en 1927 à Paris où je rencontrai Clarence Gagnon. Ce fut l'une des plus heureuses rencontres de ma vie ...<sup>1</sup>*

*Gagnon décèle chez Richard du talent et se prend d'une vive affection pour le jeune homme et parcourt la France avec lui. Ce fut un grand privilège pour moi, dit Richard, d'avoir été l'élève d'un maître si doué.*

*En 1928, je fis un voyage en Suisse où je peignis plusieurs fusains: "Dessin dans les Alpes". "Jeune berger". "Jeune bergère", toiles se trouvant dans les musées canadiens.*

*Une toile de Richard "Le long du Grand Lac de l'Esclave" est présente dans les collections de la reine d'Angleterre Elisabeth II et ce sujet a été reproduit, en 1982, sur le timbre poste de 30 cents des postes canadiennes.<sup>2</sup>*

## **Ascendance de René Richard**

Paul-Emile Jeanrichard-dit-Bressel est fils d'Albert.

Il est né le 19 mai 1870 à La Chaux-de-Fonds. Homme tyrannique envers les siens, mais lui-même la proie de chimères extravagantes, il décide, un jour, sur un coup de tête, d'emmener sa famille au Canada, et, en 1909, il émigre pour

<sup>1</sup> René Richard in Revue populaire, juin 1943

<sup>2</sup> Paul Lambert in Perspectives, 1961

Cold Lake, où il y ouvre un comptoir où s'approvisionnent les Indiens à qui il achète des fourrures. Dans ce petit magasin du bout du monde, au fouillis indescriptible, à la clarté fumeuse de la lampe, les Indiens entrent, discutent, s'attardent et fument; Paul-Emile règne sur tous, surtout sur sa famille.

A La Chaux-de-Fonds, le 27 juin 1891, il avait épousé *Marthe Gabrielle Sandoz*, fille de Jules-Auguste, communier du Locle, et d'Eugénie Fallet, de Dombresson, née le 22 juin 1868.

*[Elle est] née dans une famille d'artistes, femme pieuse, créature effacée, au Canada toujours sous la coupe de son mari, ... en fervente protestante Marthe Gabrielle s'est réfugiée dans la Bible ...'*

Leurs enfants furent:

Ruth Gabrielle née le 14 mars 1892.

Aurèle-Paul né le 5 février 1893, à Renan. Il a étudié à Paris, à la Sorbonne; il devint professeur de français. Il a enseigné à l'université de Winnipeg, au Canada.

Blanche-Nelly née le 24 janvier 1894 au 55 de la rue du Nord, à La Chaux-de-Fonds.

Marthe-Edith née le 18 janvier 1895 au 157 de la rue du Doubs, à La Chaux-de-Fonds.

Emmanuel-René dont est issue la ligne directe est né le 1er décembre 1895.

Yvonne-Irma née le 25 septembre 1898.

Marcel-Edmond né le 5 mars 1901 à Renan.

Daniel né le 16 janvier 1904.

Suzanne Madeleine née le 23 juillet 1905; elle épouse, à Montréal, le 10 novembre 1928, Max Schneider, originaire de Langenbruck BL, établi au Canada.

**Albert Jeanrichard-dit-Bressel**, fils d'Henri-Louis, est communier de La Sagne. Il est né le 21 novembre 1830 au Locle; il meurt le 4 mai 1913 à La Chaux-de-Fonds. C'est en cette ville qu'il avait épousé, le 21 mai 1864 *Elisabeth Egli* fille d'Anton, et de Maria née Egli, originaire d'Egolzwil LU. Elle est née le 29 avril 1846; elle est décédée à Zürich le 14 novembre 1928.

Leurs enfants sont nés à La Chaux-de-Fonds:

Charles-Albert né le 8 avril 1865; il épouse Clara Furlenmeyer le 15 février 1888.

Elise née le 10 août 1866.

---

<sup>1</sup> Gabrielle Roy, René Richard

Paul Emile dont est issue la ligne directe est né le 19 mai 1870. Armand né le 5 novembre 1871; il est mort le 28 janvier 1944 à Paris.

Jeanne-Antoinette née le 9 juin 1874.

Henri né le 20 janvier 1876; le 31 décembre 1901, à Bienne, il épouse Elise Aline Zaugg.

Marguerite Olga.

**Henri-Louis Jeanrichard-dit-Bressel**, fils de Justin, est né à La Sagne. Il est bourgeois incorporé de Valangin. Sa date de naissance est le 30 mars 1807. Il est baptisé au temple réformé de La Sagne le 11 avril 1807. Il épouse *Adèle-Lucie Matthey-Junod* du Locle.

Leur fils est né au Locle le 21 novembre 1830 et se prénomme Albert dont est issue la ligne directe.

**Justin Jeanrichard-dit-Bressel**, fils de Charles-Louis, est de La Sagne, où il est né le 15 mai 1784. Il sera Ancien d'Eglise, bourgeois incorporé de Valangin. Il est décédé avant l'an 1842. Le 8 mai 1804, à La Sagne, il se marie avec *Charlotte Perret*, fille de Jean-Frédéric ancien d'Eglise, de et à La Sagne.

Leurs enfants naissent au village:

Louise née le 7 avril 1805.

Henry-Louis né le 30 mars 1807 dont est issue la ligne directe.

Philippe Henry né le 13 septembre 1809.

Augustin Henry né le 26 mai 1812; il épouse en 1838 Mélanie Roulet fille de Charles-Frédéric, de La Sagne.

Augustine née le 10 juin 1815.

Henry François né le 23 octobre 1817.

Elise née au Locle le 1er juin 1820.

**Charles-Louis Jeanrichard-dit-Bressel**, fils de David-Louis, est né le 7 août 1763 et a été baptisé au moutier du Locle le 14 du même mois. Il mourra à La Sagne le 22 mars 1839. Il sera justicier en la mairie de La Sagne dès 1792, puis lieutenant civil depuis 1795. Il est maire de La Sagne à partir de l'an 1811 avec exemption des corvées. Il démissionne du poste de maire en 1829.

Le 3 mai 1781, à La Sagne, il se marie avec *Rose-Marguerite Perret* fille d'Abram justicier de La Sagne, née le 29 mai 1763 et décédée à l'âge de 55 ans le 28 avril 1818.

Leurs enfants naissent et sont baptisés à La Sagne:

Auguste né le 11 février 1782. Il est fabricant de dentelles cité comme tel en 1820. Le 12 septembre 1803 il a épousé la fille de feu David Othenin-Girard, Susanne-Marie.

Justin dont est issue la ligne directe est né le 25 mai 1784.

Augustine née le 1<sup>er</sup> octobre 1787.

**David-Louis Jeanrichard dit Bressel**, fils d'Abraham, bourgeois de Valangin est né le 24 février 1740: il est mort le 9 novembre 1810 à 71 ans. Il réside au Locle où il se marie le 2 mai 1761 avec *Marie-Esabeau Descoendres*, fille de Jacob l'ancien, de et à La Sagne. Elle a été baptisée le 20 août 1747. Elle est décédée le 2 avril 1822.

Leurs enfants naissent au Locle:

Henry Louis né le 8 décembre 1761 (Certainement mort jeune) et

Charles-Louis son jumeau lui aussi du 8 décembre 1761, mais qui meurt bébé.

Charles-Louis dont est issue la ligne directe est né le 7 août 1763.

Henry Louis, jumeau du précédent et donc aussi né le 7 août 1763; il est mort bébé.

**Abraham Jeanrichard dit Bressel** fils de David, est bourgeois de Valangin. Le 21 décembre 1707, il a été baptisé à La Sagne. Le 19 avril 1730, à Cernier, il épouse *Marie-Madelaine Morelet* fille de David (Morlet) des Hauts-Geneveys. Le 14 juin 1786, à l'âge de 80 ans et 9 mois, elle s'éteint à La Sagne.

Leurs enfants sont:

Abram Louis né le 3 novembre 1734 à La Chaux-de-Fonds. Il se marie le 6 décembre 1768 avec Estienne Perrin, de Veyrier GE. David baptisé le 25 mars 1736 à La Chaux-de-Fonds.

Jacob baptisé le 13 avril 1738. Il habite rière la juridiction de La Sagne. Il épouse le 22 juin 1763 Elisabeth, la fille de Christian Gerber.

David-Louis dont est issue la ligne directe est né le 24 février 1740.

**David Jeanrichard dit Bressel** de La Sagne, bourgeois incorporé de Valangin, est fils de David. Le 12 novembre 1704 à La Sagne, il épouse *Marie Jacopin*, fille d'Abraham, de La Chaux-de-Fonds. Leurs enfants naissent à La Sagne:

Abram dont est issue la ligne directe a été baptisé le 21 décembre 1707 à La Sagne comme le seront tous ses frères.

David baptisé le 13 octobre 1709.

Jean-Louis baptisé le 8 mai 1712.

Esayé baptisé le 17 mai 1716. Il épousera Salomé Ursule Prince, de Saint-Blaise.

Jean-Frédéric baptisé le 20 novembre 1718.

Daniel baptisé le 19 novembre 1724.

Philippe baptisé à La Sagne le 2 janvier 1729.

**David Jeanrichard dit Bressel**, fils de Guillaume, bourgeois incorporé, est cité le 10 juin 1693. Le nom de son épouse ne nous est pas connu. Par un acte du 22 novembre 1679 on apprend que David demande à sa femme d'enseigner à faire de la dentelle à leurs filles. Pourtant le seul enfant connu est:

David dont est issue la ligne directe.

**Guillaume Jeanrichard dit Bressel** est fils d'Abram le juré. Sa maison est sise au Cernil Borquin. Son traité de mariage est daté du 12 octobre 1632; il épouse *Jehanne Duboz* fille de feu Guillaume, du Locle.

Leurs fils sont:

Abraham

David dont est issue la ligne directe

Daniel.

**Abram Jeanrichard dit Bressel**, fils de Blaize, de La Sagne, est bourgeois de Valangin et justicier en la mairie de La Sagne. Son maix est situé aux Bénéciardes. Il est dit feu avant 1661. Sa femme est *Jeanne Convert*, de La Sagne.

Leurs enfants sont:

Jehan

Abram

Guillaume dont est issue la ligne directe.

Il existe un acte de partage des biens familiaux par Abram avec ses fils le 13 mai 1632<sup>1</sup>.

**Blaize Jeanrichard dit Bressel** fils de Guillaume, de La Sagne et bourgeois de Valangin, juré, est laboureur à La Bénéciarde, au Gros Tertre et au Bied des Monnes. Le nom de son épouse n'est pas connu.

Leurs fils sont:

Abram qui reçoit 6 faux de bonne terre arrible à la mort de son père. Il est à la base de la ligne directe.

David cité en 1661.

---

<sup>1</sup> P. Brand, notaire

Jehan qui sera lieutenant de La Sagne. Il épouse Bendithe Convert, de La Sagne. Il meurt vers 1677.

Guillauma qui se mariera avec Moyses Perrenod, de La Sagne; sa dot est alors de 150 livres faible monnaie or.

**Guillaume Jeanrichard dit Bressel**, fils de Guillaume, est bourgeois de Valangin. Il sort d'indivision d'avec son père et l'oncle Jean et partage une terre près de l'église de La Chaux-de-Fonds, celle de La Haute Fie (fie = épicea ou sapin rouge, ici isolé sur une pâture). L'indivision comptait, sur cette terre: *une maison sus assise ainsi que le maix des Logeux*<sup>1</sup>.

Il épouse *Judith Jaquet* fille d'Abraham, de La Sagne, dont il eut:

Blaise dont est issue la ligne directe

Guillaume

Othenin

Jehanne qui épousera Jaques Brandt, du Locle.

**Guillaume Jeanrichard dit Bressel** est fils de Claude. En 1518 il vend une "joux dixmeur" à La Chaux-de-Fonds; en 1534, il achète un droit pour 200 écus et 4 solz du Roi sur une prise au Valanvron. Sa femme est *Jehannette Regnauld* fille de Pierre, du Locle.

Leurs enfants sont:

Guillaume dont est issue la ligne directe.

Claude qui reconnaît ses biens en 1555.

Jehan qui en fait de même, à la même date.

**Claude Jeanrichard dit Bressel** est fils de Claude de La Sagne, il est résidant à La Béniciarde rière Le Locle; son maix et sa maison sont situés à La Haute Fie. Il est décédé avant juillet 1512. Il a épousé *Jaquette Besancenet* fille de Besancenet, habitant à Dôdâne au Vaulx Morteau.

Leurs enfants:

Guillaume dont est issue la ligne directe.

Jehan qui meurt entre 1548 et 1550. Il était laboureur à La Haute Fie. Sa femme était Jehanne la fille d'Othenin Matthey, du Locle.

**Claudelet Jeanrichard dictus Bressel** de La Béniciarde est fils de Jehan. Son épouse est inconnue.

Leurs enfants sont:

---

<sup>1</sup> Acte du 2 octobre 1547





Ce n'est plus l'hiver, mais ce n'est pas encore l'été, alors serait-ce le printemps?  
In Montréal Matin, 22 décembre 1973 (présentation du livre de Gabrielle Roy,  
La Montagne secrète, qui raconte la vie de René Richard). Heard Raymond,  
Emotion recollected in Savagery in Montreal Star, 14 novembre 1964  
de Kerdour Michel, René Richard au studio des artistes canadiens in Musée du  
Québec, 6 juin 1974  
Roy Gabrielle, L'esprit de la forêt chez René Richard. Extrait du catalogue de  
l'exposition René Richard, Musée du Québec, 1967  
René Richard-Peintre et trappeur à Montréal in La Patrie, 10 novembre 1946  
Lamer Suzanne, René Richard, peintre-trappeur au style ferme et précis in La  
Patrie, 10 au 16 novembre 1964  
Lambert Paul, Il vit dans la pleine nature in Perspectives, 9 septembre 1961  
de Roussan Jacques, La Grande nature et René Richard in Perspectives, 8 avril  
1975  
Bernier Conrad, Le peintre René Richard meurt à 86 ans in La Presse,  
Montréal, 2 avril 1982  
Boucher Alain, René Richard à La Malbaie in La Presse, Montréal, 7 août 1982  
Delamontagne Gilles G., La maison du peintre René Richard à Charlevoix in  
La Presse, Montréal, 11 août 1990  
Jasmin Claude, René Richard, peintre et ex coureur des bois in La Presse, 26  
janvier 1963  
Lepage Jocelyne, René Richard, le vrai trappeur in La Presse, Montréal, 24  
décembre 1993  
René Richard in Revue populaire, juin 1943  
Daigneault Claude, Les, expositions au Musée du Québec et à l'Atelier de  
l'Académie in Le Soleil, 8 avril 1967  
Catalogue du peintre René Richard au musée de Rimouski, novembre 1973  
Dubé Yvan, Forêt de mon pays (poème, homélie prononcée lors des funé-  
railles de René Richard en 1982  
Roy Gabrielle, René Richard, Première édition, 1986.  
Thibault Caroline, Nécrologie de René Richard, La Chaux-de-Fonds 1895 Baie  
Saint Paul 1982.

Cet article a paru dans l'annuaire suisse de généalogie, année 1999

## Exposition des œuvres du peintre René Richard en Suisse

*par Madame Cécile Eynault, Saint-Hubert, Québec Membre de la Société  
généalogique canadienne-française*

"René Richard, de retour en Suisse." C'était le 3 octobre 1992, l'ouverture de l'exposition, à La Chaux-de-Fonds, ville même où Emmanuel René Jeanrichard dit Bressel est né en 1895.

Exposition d'envergure en effet avec ses 70 tableaux répartis dans trois salles au Musée des Beaux-Arts, selon les thèmes de trappeur du Grand Nord et de Charlevoix. Deux autres petites salles regroupaient les dessins à l'encre et les dessins-couleurs, oeuvres qui ont fait dire, à l'inauguration, au conservateur du Musée, Edmond Charrière, qui, au-delà de l'intérêt esthétique, ses croquis, ses dessins et ses peintures, constituent aujourd'hui un témoignage unique sur la vie du Grand Nord et leur valeur ethnographique est irremplaçable.

C'est à Baie Saint Paul en Charlevoix que s'établit René Richard qui allait devenir célèbre. Chez nous on l'appelait le "Grand Suisse" et on disait même que Baie Saint Paul était la Suisse du Québec. Ce qualificatif flatteur nous est d'ailleurs resté. Aussi René Richard est devenu, au fil du temps, un des artistes canadiens les plus cotés de sa génération, le peintre qui a le mieux exprimé la misère primitive et la froidure de notre pays. De sa vie de trappeur avec les Amérindiens et de peintre, il nous a légué une lumineuse interprétation d'un pays dont il a su capter l'espace.

C'est donc à Baie Saint Paul, en 1940, qu'il trouve le calme et la paix et qu'il devient le premier écologiste de notre coin de terre, au coeur de son jardin et de nos forêts. Le domaine Cimon, qu'il habitait, classé monument historique par notre Commission en 1978, était devenu avec le temps un foyer d'artistes et d'écrivains. A l'instar de la plupart d'entre eux, sa célébrité comme homme et comme peintre lui a valu d'être décoré de l'Ordre du Canada en 1973 et d'être admis à l'Académie royale canadienne en 1980, des honneurs convoités par les plus grands des nôtres.

Monsieur Richard n'a pas eu d'enfant et c'est pour cela que ses proches amis lui ont conseillé de créer une fondation universitaire qui porterait son nom et qui veillerait à perpétuer sa mémoire. C'est la Fondation René Richard.

Cyril Simard pour la Fondation René Richard remet aux archives du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds l'ensemble des documents, volumes et catalogues d'exposition qui ont marqué la vie de René Richard. A ceux-ci sont

ajoutés une copie du manuscrit original de ses mémoires et ce livre intitulé "Ma vie passée" dont Monsieur Simard remet trois exemplaires de luxe.

Voici également le tome du volume "Les chemins de la mémoire" dans lequel est consignée une partie des monuments historiques classés de l'Etat du Québec dont: le domaine Cimon, la maison du peintre René Richard devenue un centre d'interprétation de sa vie et de son oeuvre. Enfin, la Fondation est heureuse d'offrir au Musée de La Chaux-de-Fonds, une oeuvre originale de René Richard: un dessin miniature qu'il a réalisé ici en 1928 lors de son dernier séjour en Suisse. Il représente une petite chèvre de montagne qu'il affectionnait particulièrement. C'est un tout petit dessin, sans doute, mais il l'a conservé précieusement jusqu'à sa mort et, de ce fait, il constitue un témoignage d'autant plus émouvant.

En terminant, j'exprime le voeu que ce musée présente en permanence les oeuvres de René Richard à côté de vos illustres Le Corbusier et Blaise Cendrars. Ce serait sans doute rendre hommage à ce grand Suisse parmi les grands, qui nous honore tous, objet de notre fierté partagée: René Richard peintre.

*Extrait de la Revue Charlevoix, éditée par la Société d'Histoire de Charlevoix,*

*No: 16, juin 1993. Numéro consacré uniquement à ce peintre; 36 pages illustrées.*

## La disette à Boudry en 1816

*Jean - Yves Barbier*

Dans son livre "Boudry pour la petite histoire" paru aux Editions du Corban en 1993 à l'occasion du 650ème anniversaire de la Charte de Franchises octroyées à la ville de Boudry par le comte Louis, seigneur de Neuchâtel, l'historien Pierre-Henri Béguin, note aussi à sa manière enlevée, pour l'année 1816 sous le titre " A grandes eaux, petits vins":

"Inutile de chercher un haricot à Boudry en cet été de 1816: les champs, les jardins, les caves, tout était sous l'eau. Depuis le début de l'année, la pluie, torrentielle, ne désarmait pas. Pour comble, un froid persistant aggravait cette calamité. Les trois lacs s'étaient rejoints; l'Areuse se déguisait en Colorado, et on naviguait dans les rues de la ville.

"point de blé, point de légumes..." La faim ravagea les chaumières, fléau terrible, elle a sévi très régulièrement en tous temps à Boudry, et jusqu'à la fin du siècle passé.

Le pasteur Samuel-David Bonhôte voulut faire une quête; en vain: l'argent manquait tout autant que les vivres. Le conseil d'Etat voulut prendre des mesures à grand peine et à grand prix; il acheta du blé qu'il pensait revendre à prix raisonnable. On n'acheta rien, faute d'argent et l'Etat se mit dans les dettes. ... Il lui fallut donner le blé.

La faim. Le froid. Et la pluie sans discontinuer. Ce fut la disette la plus terrible de tout le siècle...Les prix montèrent en flèche: le froment passa de 22 batzs à 76 batz pour une émine! Le 30 octobre, on n'avait encore rien pu vendanger, la calamité devenait catastrophe. Claude Bovet-Fels n'y tint plus; ce directeur de la fabrique d'indiennes convoquait ce jour-là une assemblée en la Maison de Ville; il voulait conjurer de telles disettes en créant un grenier pour tout le littoral. Dans le château de Boudry, par exemple. Mais il échoua; les autres communes ne purent accepter que Boudry eût, seule, cet honneur! Qu'à cela ne tienne, il mettrait sa fabrique à disposition; lui-même, il partirait à Mayence pour acheter du blé moins cher... Cette magnifique générosité ne fut pas couronnée de succès; il eut mille ennuis et quand, enfin, il put livrer le blé, la disette était terminée...

La neige inaugura le mois de novembre. Ce fut alors, sous de très fortes gelées qu'on vendangea quelques vignes... Les grappes crépitaient en tombant dans les gerles; on les écrasait avec des serpes ou des haches! Le vin qu'on en tira...une bibine à vous flanquer des ulcères.

A la fin de l'hiver seulement, le niveau des eaux baissa. Au mois de janvier, un redoux exceptionnel allait permettre...de moissonner le blé! Le pain fut aussi gastronomique que le vin...

La disette touchait à sa fin, on remangeait à sa faim. Mais l'Etat était perclus de dettes. Un sauveur fut alors pressenti: le roi de Prusse! Après tout, le prince de Neuchâtel pourrait bien venir au secours de ses fidèles sujets! On oubliait évidemment un peu que, si un subside royal était alloué, il devrait, nécessairement, être compensé, après, par un impôt extraordinaire. Or, au cours des âges, les bourgeois ne manquèrent jamais une occasion de brandir leur Charte de Franchises pour refuser tout impôt nouveau!

La réponse du roi de Prusse fut cinglante comme un coup de serpe dans un raisin gelé: -" *...n'ayant pas le droit de lever un impôt extraordinaire*", il "*...ne saurait donc contribuer de ses caisses à ces dépenses imprévues*"! Et toc!"

**Mon propre ancêtre, Aimé Barbier, bourgeois de Boudry, alors âgé de 33 ans, quitta sa ville natale et émigra dans la région lyonnaise où il fit souche.**



*Boudry - Rue Louis-Favre en 1900*

## Historique et généalogie de la famille Roessinger

*par Jean-Paul Reitzel 1988*

### **Fredrich-Karl-Kasimir Roessinger 1753-1826**

En 1794, employé apothicaire dans la pharmacie Matthieu à Neuchâtel. Il était venu de Kirchheim-Pohland, Palatinois bavarois où vivaient ses parents. C'est à cette époque, âgé de 41 ans, qu'il décide d'ouvrir sa propre pharmacie. Il demande aux autorités de Couvet la permission de s'installer dans ce village. Elle lui fut accordée provisoirement.

Veuf de Charlotte Breguet il épouse **Marianne Petitpierre-Blaise** 1777-1837, fille de Blaise, de Couvet.

Treize enfants naissent de cette union entre 1799 et 1817. Le couple habite au 13 de la Grand'rue, l'entrée de l'officine est au nord. Fredrich se sent très à l'aise à Couvet. Il adopte les idées royalistes des Petitpierre. Certains témoignages nous disent qu'il est fidèle sujet du roi de Prusse, prince de Neuchâtel. Il fêtait chaque anniversaire du Roi de Prusse ou d'un membre de sa famille; pour bien montrer "de quel bois il se chauffait" il mettait leurs portraits en vitrine.

L'assemblée générale de commune renouvelle sans difficulté, chaque année, son permis de séjour. En juillet 1825, âgé de 72 ans, il demande pour lui, sa femme et leurs enfants à être reçus communiens de Couvet. Il fait remarquer qu'il s'est marié à une communière du lieu et propose de payer une finance équitable. Il assure que ses vœux les plus ardents, ainsi que ceux de sa famille, sont de se rendre utiles et dignes d'être incorporés dans cette honorable commune.

La délibération a lieu en assemblée générale le 2 janvier 1826 "avec beaucoup de maturité" dit le procès-verbal; on constate la moralité, l'activité et l'intelligence des requérants. Par 96 voix contre 3, la demande est acceptée, avec finance d'incorporation de 100 louis d'or neuf en faveur de la commune et 20 en faveur des pauvres. Il y a eu 60 voix pour 120 louis; 8 voix pour 112 louis; 35 voix pour 148 louis; 17 voix pour 130 louis et 3 voix pour 200 louis. L'acte d'incorporation est signé par 15 personnes, dont le Lieutenant Henriod et le pasteur Courvoisier. L'acte de naturalisation mentionne aussi un fils médecin-chirurgien, un autre pharmacien et un troisième courtier en dentelles.

Sept fils Roessinger laissent une nombreuse descendance répandue en Suisse, en France, en Italie, en Autriche (Tyrol) et aux États Unis d'Amérique.

Le pharmacien Roessinger soignait avec les plantes, il donnait des oranges moisis à ses malades... la pénicilline de l'époque!

Cures d'absinthe à Couvet: selon la tradition on racontait que l'apothicaire de Couvet Fredrich-Karl-Kasimir vendait parcimonieusement une liqueur d'absinthe dans son officine. Les Covassons venaient boire un petit verre d'absinthe chez le pharmacien. Ce remède, bon pour l'estomac et le foie, ne pouvait pas être emporté à domicile. Il paraît qu'un certain Perrenod, de La Sagne, aurait travaillé chez Roessinger avant de s'installer au bord du Sucre dans une maisonnette où il commença aussi à distiller l'absinthe mais, lui, ne la vendait pas comme un remède !

**Frédéric-Louis Roessinger** fils des précédents. Né le 7 juin 1800 à Couvet; décédé au même lieu le 21 janvier 1862; dit "le révolutionnaire".

Détail amusant: ... en 1815, lors du passage de Frédéric-Guillaume III à Couvet, le père de Frédéric-Louis avait orné la devanture de la pharmacie d'une guirlande à laquelle étaient suspendus 10 coeurs de différentes grandeurs et une inscription disant qu'il offrait à son roi le coeur de ses 10 enfants (trois étaient morts jeunes) "... ils brûlent tous pour toi!..."

Dès son jeune âge, son père le destinait à la médecine et lui enseigna la botanique. Il apprit le grec et le latin avec le pasteur et, à 16 ans pouvait remplacer son père à la pharmacie. A 18 ans, il partit à Thoune apprendre l'allemand, puis à Paris étudier la médecine et la chirurgie.

D'un caractère ardent et généreux il prit part aux émeutes qui agitaient la capitale. En 1822, il revint à Couvet pratiquer la médecine. C'était le médecin des pauvres, leur distribuant gratuitement ses remèdes.<sup>1</sup>

Il prit part aux incidents de 1831, fut condamné à la détention perpétuelle dans la forteresse de Wesel, où il passa 5 ans. Une princesse de Prusse étant tombée gravement malade un dimanche, il fut impossible de trouver un médecin dans cette ville. Le gouverneur proposa son prisonnier nommé Roessinger qui était médecin. Grâce à ses talents, la princesse guérit. A titre de récompense, il fut gracié, mais banni du canton-principauté de Neuchâtel. Il s'installa à Sainte-Croix y pratiquant la médecine. Il a eu une descendance.

---

<sup>1</sup> Voir sa biographie par Eugène Borel avocat, futur conseiller fédéral et par Louis Guillaume médecin, Neuchâtel 1863).

**Henri Auguste Roessinger** frère du précédent. Baptisé le 14 avril 1804 au temple de Couvet. Proscrit du canton principauté en 1831. En 1833, il habite chez le pasteur de Rham, à Pratteln; puis il s'installa à Mulhouse comme pharmacien. En 1842, en juillet, il épouse *Anna Katherina Sengerlin* la veuve de J.G.Schlumberger, de Mulhouse. On perd les traces de sa descendance.

**François-Benjamin Roessinger** frère des précédents. Baptisé à Couvet le 5 octobre 1805. Il s'expatrie à Naples pour y vendre les dentelles neuchâtelaises confectionnées au Val-de-Travers. C'est lui le fondateur de l'église protestante de Naples. Ce marchand de dentelles épouse, à Naples, le 2 mai 1833 *Sébastienne Antoinette Lepreux*, originaire de Saint-Ménéhould dans la Marne, en France. Le beau-père de François-Benjamin, Français établi à Naples y est fournisseur pour l'armée du maréchal Joachim Murat, aide de camp de Bonaparte en Italie. Enfants connus:

**Henri** né à Naples en 1836. Il épouse Elisabeth née David, fille de N. et de N. née Guidarini; enfant connu :

**Emilio Sebastiano Gino** né le 24 octobre 1874 à Isola de Liri-Caserte, Italie. Il épouse sa cousine germaine **Emilie Amélie Roessinger** fille de Charles-Sélim, dont:

**Federico-Vittorio** né le 19 décembre 1919, à Naples.

**Charles Sélim** né le 11 octobre 1853 à Naples. Ingénieur à Bâle. Epouse Susanne Emma Isler, de Langenhart-Zell, fille d'Henrich, et de Barbara née Isler. Née le 12 octobre 1854 à Hausen (St.-Gall). Enfant connu:

**Emilie-Amélie** née le 19 juin 1879 à Lausanne. Elle épouse son cousin germain **Emilio Sebastiano Gino Roessinger** fils d'Henri.

Les descendants de François-Benjamin Roessinger ont créé, près de Naples, une communauté protestante. En 1939, l'un d'entre eux, Frédéric-Federico, fils d'Emilio Sebastiano, rentre au pays. Il est pasteur dans un village de la Côte vaudoise, Lonay. En 1983 il habite Lausanne et a un fils.

**Louis-Emile Roessinger** frère des précédents. Né à Couvet le 17 novembre 1810. Exilé en 1831, va s'établir à Orbe comme minotier. Il achète la bourgeoisie d'Orbe en 1848. En septembre 1845 il a épousé *Adèle Perrochet* la fille d'Henri boulanger à La Neuveville, et de Sophie Engler, la soeur du pasteur de Porrentruy Edmond Perrochet bourgeois de La Neuveville. Adèle est la petite-fille de Jean-Christophe Engler, et de Marie-Marguerite Pelot. Elle a été baptisée le 18 août 1816. Leurs trois filles naissent à Orbe:



**Adèle Roessinger** qui épouse Jules Jaccard, de Ste.-Croix, dont: Ida qui épouse Edouard Bonnard, des Magasins de Lausanne. Emilie et Alice restent célibataires.

**Ida Roessinger** épouse Arthur Jaccard, de Ste.-Croix, dont Adèle, sans descendance.

**Marie Roessinger** 1849-1900; épouse Auguste-Frédéric Reitzel 1839-1898. Université de Karlsruhe. Professeur à l'Ecole normale de Lausanne. Naturalisé Suisse en 1880. Bourgeois de Lausanne. Il est le fils de Christopher Frederik Reitzel 1814 - 1846 mort soldat à Ford Colombus, Amérique, et de Caroline Boll von Opfinger, morte en 1890. Descendant de Johannes Reitzel, de Habitzheim (Hessen) 1621-1682. Dont descendance en France et en Suisse. Habitant Peseux, l'auteur de cette généalogie, **Jean-Paul Reitzel** a épousé Charlotte Gertsch d'une famille originaire de Lauterbrunnen dont la branche s'est établie au Val-de-Travers.

**Edouard Pierre Jacob Roessinger** frère des précédents. Né à Couvet le 4 avril 1812. Il fait son apprentissage de commerce aux Papeteries de Serrières chez Erhard Borel. En 1826, âgé de 14 ans, va rejoindre son frère François à Naples. Prend part à la révolution neuchâteloise de 1831. Il laisse un journal où il raconte tous ces événements<sup>1</sup>. Il épouse en 1844, à Couvet, Adèle-Augustine Borle, de La Chaux-de-Fonds et des Planchettes. Ils ont deux fils dont la descendance est éteinte par une fille décédée à Montreux.

**Charles Gotthielf Roessinger** frère des précédents. Baptisé le 13 janvier 1815 à Couvet, Mort en 1875. Conseiller municipal à Couvet. En 1849 il épouse Marie-Louise Stoll, bourgeoise de Neuchâtel, habitant Provence. Sans descendance.

**Chrétien-Emmanuel Roessinger** baptisé le 24 mai 1817 à Couvet. Mort en ce lieu après des problèmes de dentition, le 15 août 1817.

*Divers ouvrages à consulter "Frédéric Roessinger" esquisse biographique par Eugène Borel et par Louis Guillaume médecin, Imprimerie Montandon frères Neuchâtel 1863.*

*"Almanach de la République" 1864.*

*"Courrier du Val-de-Travers" du 31 mars 1945, page 4.*

*un article de la Feuille d'Avis de Neuchâtel du 30 décembre 1921: -"le Dr.Frédéric Louis Roessinger fut transféré, le 22 juin 1831, dans la forteresse prussienne d'Ehrenbreitstein en face de Coblenze et, de là, dans*

---

<sup>1</sup> Copie déposée aux Archives de l'Etat, Neuchâtel, et à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds

*celle de Wesel en Westphalie; cette forteresse sera détruite par les Alliés le 29 mars 1945.*

*Une lettre du Dr. Roessinger, prisonnier, à sa femme et à son fils Eugène âgé de 4 ans, datée de janvier 1832.*

## **Traditions et coutumes d'antan en pays neuchâtelois**

*par Pierre-Arnold Borel*

*Relation tirée du "Folklore suisse" bulletin de la Société des traditions populaires, fascicule février-mars 1975. Numéro réservé aux correspondants neuchâtelois:*

### **La place du pauvre**

*Coutume d'hospitalité du Val-de-Travers, disparue à la fin du XIXème siècle.*

Mon arrière-grand mère paternelle, Cécile Perrinjaquet épouse Borel, parlait volontiers de son père Frédéric-Auguste Perrinjaquet 1792-1860, fils de Jean-Pierre, originaire de Travers, agriculteur à Grandchamps sur Couvet: "...il savait si bien décrire un repas de famille chez lui qu'il nous semblait y avoir participé.

Après avoir récité la prière, debout, le père de famille présidait le repas, entouré de ses fils. Ces derniers pouvaient prendre place à ses côtés dès qu'ils avaient fait leur Première Communion. Ils s'assoient par rang d'âge, l'aîné à la droite du père. Si la parole leur était adressée, ils répondaient à leur père et mère en les vousoyant. Ensuite venait la mère entourée de ses filles et de ses plus jeunes enfants. A l'autre extrémité de la table se groupaient les domestiques.

On plaçait toujours un couvert supplémentaire: la place du pauvre.

La visite de cet étranger était espérée, désirée, car elle rompait la monotonie de la vie de ces paysans isolés dans leurs fermes de montagne. Comme le troubadour au Moyen-âge, l'hôte racontait ce qu'il avait vu et entendu par les grands chemins, commentant les événements du jour à sa façon.

Il y avait aussi le compagnon, qui, après avoir terminé son apprentissage, faisait son tour d'Europe à pied, un baluchon au bout d'un bâton. S'il s'établissait entre lui et ses hôtes un lien de sympathie, il demeurait volontiers à la ferme, travaillant le bois, la pierre ou l'osier pour gagner sa pitance.

C'était l'un de ces compagnons qui avait façonné la longue table paysanne de style Louis XIII des Perrinjaquet. Cette table à l'épaisse ceinture reposait sur de solides pieds tournés, sa traverse de bois était usée par le frottement des sabots. Elle se transmettait de génération en génération comme une relique de famille et on l'appelait la table des Perrinjaquet.

Il y avait aussi les gueux, très nombreux, que l'on accueillait et qui occupaient très souvent *la place du pauvre.*"

### **La veillée**

La nuit venue, on allume les lampes à huile ou à pétrole; les femmes se resserrent autour des globes avec leurs rouets et leurs coussins à dentelle. Les hommes ayant fini de gouverner, de traire les vaches, se remettent à l'établi; si le voisin vient passer la veillée, on échange quelques mots en patois. On lui propose une partie de "seul". Cet ancien jeu de cartes distrait agréablement jeunes et vieux (voir ci-après les règles du jeu). On grignote des noix, des noisettes et des schnetzes, ces quartiers de pommes ou de poires séchés. Pour le poussenion la maîtresse de maison a mis des pommes mijoter dans la cavette, petite niche tiède dans le poêle.

Les cloches se mettent à carillonner, c'est l'heure du couvre-feu, c'est aussi le moment d'aller se "réduire". Le guet de nuit passe, agitant sa lanterne: "Bonnes gens, il a sonné dix heures, dix heures il a sonné".

*En 2004, dans la plupart des villes et villages du canton, le couvre-feu subsiste encore.*

*Règle du jeu du "Seul": Il faut: un jeu de 32 cartes (pas de 6), des jetons, perles, boutons, noix, noisettes, en assez grande quantité. Valeur des cartes: a) en atout: valeur décroissante: 7, as, roi, dame, valet, 10, 9, 8. b) autres couleurs: as, roi, dame, valet, 10, 9, 8, 7. La "spadille" ou "espadille" = dame de trèfle, vient s'ajouter aux atouts, quels qu'ils soient, et les domine tous. Résultats: nombre de levées.*

*Quatre joueurs, A en face de C, B en face de D. A donne les cartes: 3 + 2 + 3 à chaque joueur.*

*(si on n'est que 3 joueurs, on distribue un tas de (à l'"inconnu". Si on est 5, un des joueurs passe un tour sans jouer, à tour de rôle.*

*B dit "j'appelle" (à moins que son jeu magnifique lui permette d'annoncer "seul!")*

*C, D et A ont la possibilité de répondre "je passe" ou "seul". Celui qui prend le "Seul" est seul contre les 3 autres ligués et il a le droit de jouer le*

*premier. Après l'annonce d'un "seul", un des joueurs précédents a le droit de "reprendre le seul". Mais, pour gagner, il doit faire une levée de plus qu'un "Seul" ordinaire.*

*On joue un tour, puis le "seul" annonce l'atout. S'il n'y a pas de seul, c'est B qui annonce, par exemple: "Coeur atout, pique" ou "Coeur atout, pique ami": ceci signifie qu'il a un beau jeu en coeur, puis en pique et sollicite comme ami celui qui a l'as de pique. Ce couple aura l'autre pour adversaire. Si B possède les 4 as, il annonce "Pique ami au roi" et c'est le possesseur du roi de pique qui fera équipe avec lui.*

*Les joueurs ont l'obligation de jouer dans la même couleur que le premier, tant qu'ils en possèdent. Ensuite, ils peuvent, à leur gré, couper par de l'atout ou renoncer jouant une autre couleur. Le tour suivant est amorcé par celui qui a fait la levée. Lorsqu'il ne reste plus qu'au minimum 3 cartes en main, un joueur a le droit de crier "outré"! s'il est sûr de gagner les trois dernières levées.*

*Gains: celui qui a commencé, "seul" ou "couple de l'appelant" doit faire 5 levées sur les 8 pour gagner "Un jeton" ou "une noix". S'il fait 6 levées, il gagne 2 jeton ou 2 noix. Pour 7 levées 3 jetons, pour 8 levées il gagne 4 jetons. S'il a crié "outré"! au bon moment, il a droit, selon les règles: soit à un jeton supplémentaire, soit au double 8 jetons. Si, par contre, il ne fait que 4 levées, il paye un jeton. Pour 3 levées, il paye 2 jetons; pour 2 levées il paye trois jetons; pour une levée il paye 4 jetons; pour zéro levée il donne 5 jetons; s'il manque son "outré" il donne 6 jetons à la caisse.*

*Si on joue deux contre deux, chaque joueur perdant paie le chiffre du tarif et chaque joueur gagnant encaisse ce chiffre. Si on joue avec un "seul", celui-ci encaisse le total des paiements des 3 autres. S'il perd, il paye le tarif à chacun des trois autres.*

## **Les accordailles au XVIII<sup>ème</sup> siècle**

Lorsqu'un jeune homme désirait se marier, il devait être introduit dans sa future famille et être accepté par elle. Il chargeait son père ou un proche parent d'aller demander "la veillée" aux parents de la jeune fille, c'est-à-dire la permission de lui faire la cour sous la surveillance bienveillante de ses parents.

Après quelques jours de réflexion, ceux-ci accordaient ou refusaient "la veillée" après avoir, tout de même, demandé l'avis de l'intéressée. Cette autorisation correspondait à des accordailles. J'ai copié la phrase suivante dans une vieille lettre jaunie de 1850, elle servira de conclusion à ce paragraphe: *"Il parait que les Miéville, de Colombier, ont accordé la veillée à David-Frédéric Gorgerat, de Boudry. C'est pour la Marie-Philippine, un fort beau brin de fille; il a de la chance de pouvoir la fréquenter..."*.

### **Réminiscence: Les charivaris à Couvet**

Les garçons d'un village surveillaient jalousement les fréquentations des filles du lieu. Si par malheur un gars du bourg voisin courtisait une belle du village, ils se défendaient bec et ongle comme un coq défend son poulailler. Si la cour aboutissait au mariage, les garçons célibataires empêchaient le fiancé d'aller chercher sa promise pour la conduire chez monsieur le maire et chez monsieur le ministre, tant qu'il n'avait pas payé sa rançon. Tous les jeunes étaient fort excités et le charivari se prolongeait tard dans la nuit devant la porte du fiancé. De trop nombreuses libations provoquaient des bagarres. Cet état de choses obligea le gouvernement à prendre des mesures sévères et à interdire formellement ce genre de manifestation, dès 1801.

Cette coutume ne disparut pas pour autant du jour au lendemain. On continuait, de façon plus discrète, à faire des farces à la jeune fille qui avait accepté un prétendant hors de sa commune.

Quelque septante ans plus tard, lorsque le jeune Vaucher descendit de La Brévine à Couvet pour conduire Marthe Borel 1860 - 1952 à l'église, il la trouva en pleurs. Sa jolie promise, fille d'Henri-Louis et de Cécile née Perrinjaquet, avait préparé sa toilette nuptiale; la coutume voulait que la future mariée tricota elle-même ses bas blancs; avec stupéfaction elle les retrouva tailladés aux ciseaux et immettables !!

On s'était introduit par la fenêtre pour lui faire cette farce. Était-ce un prétendant évincé ou un mauvais plaisant ? La famille était plutôt sûre que les garçons de Couvet avaient voulu montrer à l'"étranger" ce que coûte de prendre une jeune fille du village !

Le charivari était une coutume du vignoble neuchâtelois et du Val-de-Travers.

### **Les "lettres de part" et les foulards des fossoyeurs**

Lors d'un décès, la famille en deuil se réunissait pour écrire la "lettre de part" et établir la liste des parents et amis à aviser. Un messenger partait à pied ou à cheval, en voiture ou en traîneau, suivant la saison, et rendait visite aux personnes désignées par la liste. Devant chaque famille réunie, il lisait la lettre de part à haute voix comme invitation à assister aux obsèques. Très souvent il était invité à se reposer et à donner des renseignements complémentaires, mais il reprenait rapidement la route, allant de maison en maison transmettre le triste message. *Renseignements recueillis aux Eplatures auprès d'une personne qui possède encore une "lettre de part" manuscrite datée du 2 décembre 1862. Coutume disparue au XIX<sup>ème</sup> siècle.*

*Coutume sagnarde du XIX<sup>ème</sup> siècle: Dans les années 1960, un monsieur d'âge, Monsieur Paul Matile, m'a montré deux reliques, précieusement conservées. Elles avaient appartenu à son aïeul, le justicier de La Sagne: Louis-Auguste Vuille-dit-Bille fils de Frédéric-Auguste. L'une était une pipe de porcelaine avec l'effigie du roi de Prusse prince de Neuchâtel. Fervent royaliste, le justicier l'avait reçue de la main du roi lorsque celui-ci était venu pour la dernière fois visiter ses fidèles sujets neuchâtelois.*

*L'autre trésor était un très grand mouchoir dessin écossais en cotonnade de couleur assez vive. Le "long Paul" me dit: "voici un foulard de fossoyeur", la famille endeuillée devait choisir parmi les amis du défunt six à huit fossoyeurs. En souvenir du disparu, on leur offrait ce grand carré bigarré qu'ils devaient porter le jour de l'enterrement".*

## **La Dame de Noël**

*Texte tiré d'un roman de l'écrivain neuchâtelois Oscar Huguenin 1842-1903.*

Noël est là, Noël la joie des petits et la joie des grands. C'est fête partout; à travers les rues on voit passer, sous les flocons qui tombent larges et serrés, des ombres affairées, emmitouflées, chargées de paquets, ombres joyeuses car des rires étouffés sortent des capuchons. Ce sont des dames de Noël, les Rôdes en patois neuchâtelois, comme on appelait au temps de nos grands-pères ces messagères mystérieuses et voilées, chargées des cadeaux de la joyeuse fête, dont les plus grands des bambins avaient tôt fait de percer à jour le travestissement, mais que les petits considéraient avec un respect voisin de la terreur car, outre les étrennes, récompense des enfants sages, la dame de Noël portait ostensiblement la verge vengeresse destinée aux méchants.

Toc, toc, pan, pan, la porte s'ouvre après un coup retentissant et la femme, voilée de la tête aux pieds, pénètre dans la chambre d'un air solennel. C'est la rôde attendue. La vieille fait une révérence à la ronde; sur la table elle pose la verge du châtiment, sorte de balai qu'elle extrait des plis de son manteau puis, sans dire un mot, pose son sac et se met en devoir de le déficeler.

Les enfants suivent tous les mouvements du mystérieux visiteur avec une curiosité à la fois ardente et craintive. Les paquets jaillissent et les enfants se précipitent, quand un geste de la rôde les arrête.

"Sommes-nous très sages au moins ? demande-t-elle d'une voix caverneuse, en brandissant la verge qu'elle a prise en main.

Suppliant, le regard des enfants cherche celui des parents comme pour les adjurer de ne pas révéler les menues peccadilles de l'année.

"Très sages... déclarent solennellement les enfants.. n'est-ce pas, maman ?... La maman approuve en souriant et les cadeaux sortent des profondeurs du sac...

La vieille dame exécute ensuite une série de révérences d'adieu et quitte la famille dignement...

*Coutume disparue à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.*

## **La tournée des fourneaux**

*Propos recueillis auprès de Madame Marguerite Huguenin-Dubois*

En période de l'Avent, les dames de La Chaux-de-Fonds s'interpellent: "Avez-vous déjà fait la tournée des fourneaux ?" C'est-à-dire la visite des foyers. Dans chaque famille, la doyenne, accompagnée d'une plus jeune,

doit rendre visite à tous les parents, proches ou éloignés. Bon exercice généalogique, car aucun "cousin remué de germain" n'est oublié.

Pour la circonstance, ces dames revêtent leurs atours du dimanche. Avec un brin de coquetterie, elles n'oublient pas leurs beaux collets et leurs bonnets tuyautés. Il faut une bonne journée pour faire le tour de la parenté. Ces "retrouvailles" sont chaleureuses; le goûter vous est offert plusieurs fois, avec bricelets, merveilles, beignets au dé et à la rose. Le but de cette tournée n'est pas seulement de se donner réciproquement des nouvelles, mais aussi d'inviter les isolés à partager votre fête de Noël.

### **Au sujet du vousoiement**

Durant les siècles passés, il n'était pas rare, dans les familles, de compter dix à douze enfants. Les parents adultes tutoyaient les plus jeunes jusqu'à leur Première Communion. Vers 16 ans, pour bien marquer leur passage à l'adolescence, le vous, même entre frères et soeurs et cousins, remplaçait le tu de l'enfance.

Les aînés devaient, dès lors, souvent, quitter la maison paternelle pour travailler au loin, laissant la place aux plus jeunes de la famille. Dans la correspondance à la famille, on découvre alors le vousoiement dans d'anciennes lettres écrites entre frères et soeurs. Même les pères et les mères, dans leurs réponses, y vouvoient leurs enfants. Ces habitudes se sont perdues peu à peu durant le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Par contre, le vouvoisement était encore respecté au début du XX<sup>ème</sup> siècle entre les beaux-parents et les beaux -enfants, et vice-versa. Il en était de même avec les autres membres de la belle-famille, même les plus jeunes.



## Sortie de la SNG à l'office de l'état civil du Locle

Lundi 22 mars 2004, 22 membres de la SNG ont participé à la visite du service de l'état civil du Locle, sous la conduite de Monsieur Jean-Paul BOURDIN, officier de l'état civil

Une rencontre inhabituelle, puisque les membres de la SNG se retrouvent dans le Hall de l'Hôtel de ville du Locle, et des visages inhabituels pour cette visite d'un bureau de l'état civil. Monsieur BOURDIN, nous accueille dans la très belle salle des mariages du Locle. Après les présentations et quelques mots d'accueil de Madame Anne-Lise Fischer, vice-présidente de la SNG, nous entrons dans le vif du sujet: découvrir un service d'état civil et son fonctionnement, et comment le généalogiste amateur peut y faire des recherches.

Si le généalogiste s'occupe du passé, l'officier d'état civil, lui, s'occupe du présent. On peut dire que la généalogie est en quelque sorte l'envers l'état civil. L'état civil touche toutes les personnes dans tous les grands moments de leur vie.

L'état civil du Locle (mais c'est vrai de n'importe quel bureau de l'état

civil) gère toutes les personnes originaires de son arrondissement qui vivent en Suisse ou à l'étranger (pour le Locle et son district, = environ 30'000 personnes vivantes) et gère également tous les événements (naissance, mariages, décès) qui ont lieu au Locle.

Monsieur Bourdin commence par définir quelques notions, en commençant par un document qui est une particularité de la Suisse : l'acte d'origine. C'est un document que l'on a rarement entre les mains. Il est délivré par l'état civil de la commune d'origine et doit être déposé dans la commune de domicile. Au décès, l'acte d'origine est retourné à l'état civil de la commune d'origine pour annulation. Si une personne est originaire de plusieurs communes, elle ne demande un acte d'origine que dans une seule commune.

C'est de cet acte qu'il est question lorsqu'on parle de «déposer ses papiers».

L'acte de famille indique sur un même document le père, la mère et les enfants qui composent une famille. C'est un acte qui est demandé plusieurs fois dans une

vie, pour l'AVS, pour une succession, etc.

Le certificat individuel d'état civil donne l'identité de la personne, certifie la nationalité suisse. Cet acte est demandé pour se marier ou pour entrer dans un home par exemple.

Le registre des familles contient l'ensemble des personnes (bourgeois ou communier) originaires de la commune, même si elles sont domiciliées hors de la commune.

Le registre existe depuis 1929, mais on a repris les données plus anciennes des registres des communes ce qui permet de remonter jusqu'en 1850 environ. Dans ce registre, on ouvre une page au mariage, on inscrit l'époux + son épouse + les enfants. Un fichier répertoire faci-

lite la recherche. Pour consulter ce registre, il faut une autorisation du service de surveillance.

A ne pas confondre avec le Registre des habitants qui lui, contient tous les habitants domiciliés dans la commune.

Tout cela est appelé à disparaître avec INFOSTAR, gestion informatique de l'état civil. Un système que nous aurons l'occasion de découvrir lors de la rencontre du 13 septembre.

Après ce bref exposé, nous sommes invités à visiter le service, où nous pouvons voir comment se présentent les registres et les fichiers. Puis nous descendons aux archives où sont conservés les registres anciens, dont certains remontent au 17<sup>e</sup> siècle.

*Françoise Favre*

## Sortie de la Société neuchâteloise de généalogie à Couvet du samedi 19 juin 2004

Ce samedi matin, dans la salle de paroisse de Couvet aimablement mise à notre disposition par le pasteur, une vingtaine de personnes, membres de la société neuchâteloise de généalogie ou invités, se retrouvaient pour leur traditionnelle sortie d'été. Nous avons même l'honneur de compter parmi nous un membre de notre société venu

d'Australie.

Pierre Bradrutt, originaire des Grisons, était l'intervenant de la matinée. Il s'est révélé un orateur aussi passionné que passionnant et nous a présenté un exposé sur le thème « **Généalogie et photographie** » richement illustré de photos et de tableaux généalogiques. Il nous a fait entrer à la fois dans le

monde de la photographie à ses débuts (vers 1875) et dans la généalogie de plusieurs dynasties de photographes, avec les liens qui les ont unis entre Davos, Coire, Zurich, Montreux et... Couvet ! Il nous a montré qu'il était possible de faire une généalogie à partir d'un album de photos familial (voir son site Internet : [www.badrutt.org](http://www.badrutt.org)).

En recoupant les informations obtenues à partir de l'examen de photos sorties des ateliers de divers photographes, d'annonces publicitaires parues dans les journaux locaux, de cartes postales illustrées, etc. Pierre Badrutt reconstitue peu à peu la carrière et le chemin de plusieurs photographes, avec leurs heures de gloire et leurs déboires.

Après l'exposé, nous avons pu nous pencher sur de vieux albums apportés par des personnes présentes et ce fut l'occasion d'échanges et de partages d'expérience.

Le repas à l'Hôtel central nous a permis de pratiquer la convivialité, de faire mieux connaissance les uns avec les autres de partager nos découvertes ou nos questions concernant nos travaux respectifs.

Le second exposé de la journée était présenté par Pierre-Arnold Borel,

président d'honneur de la SNG. Il nous a parlé d'une célébrité de Couvet, **Ferdinand Berthoud**, né en 1727 à Couvet (au hameau de Plancemont) et mort en 1807 à Groslay, dans la banlieue Nord de Paris

. Comment un fils de paysan, que ses parents destinaient à être pasteur puisqu'il paraissait si intelligent, devint finalement horloger ayant ses entrées à la cour du roi de France, inventeur de l'horloge marine, fabricant d'horloges de renommée mondiale.



Moment de convivialité

La journée s'est terminée vers 16 h, laissant encore le temps à celles et ceux qui le souhaitent d'aller faire un tour à Boveresse où se déroulait la fête de l'absinthe et où les attendait notre président...

*Françoise Favre*

## Questions ??? - Réponses

*Les personnes qui auraient des renseignements à fournir à propos des questions posées ci-dessous sont priées de les transmettre à la rédaction qui transmettra à qui de droit. La coopération permet à autrui d'avancer dans ses recherches.*

*La présente rubrique est ouverte à tous les membres de la SNG. Alors profitez-en.*

2004 R 06

De Marianne Simonet, membre de la SNG

**Jonas Grandjean** de la branche communière de La Côte-aux-Fées. Baptisé au dit lieu le 12 janvier 1749. Est fils de Jonas lui-même fils de feu David Henri.

**Jonas Grandjean** fils de David Henri, est baptisé à La Côte-aux-Fées le 14 décembre 1718, village où il ratifie le voeu de son baptême le jour de Pâques 21 avril 1737. Jonas meurt à Colombier le 11 juin 1780 à environ 60 ans; il est ouvrier indienneur. Il avait épousé, le 14 mars 1748, à La Côte-aux-Fées **Sara Leuba** fille d'Abraham communier de ce village.

**David Henri Grandjean** fils de Guillaume. Baptisé à Buttes le 1er septembre 1689. Epouse à La Côte-aux-Fées, le 1er août 1712 **Elisabeth Leuba** fille de Guillaume communier de La Côte-aux-Fées. *Leur contrat de mariage a été établi par Jean Jaques Juvet notaire (Registre tome II page 218).* Ils sont parents de :

David Henri baptisé le 12 janvier 1716

**Jonas**, né le 14 décembre 1718, ligne directe

**Guillaume Grandjean** fils de Guillaume fils de Thiébaud; il épouse **Elisabeth Bolle** communière du Grand Bourgeau es Verrières. Enfants connus, baptisés à La Côte-aux -Fées:

**Susanne-Marie** baptisée le 28 mars 1686.

**David Henri**, baptisé le 1er septembre 1689, ligne directe. Lors du mariage de David-Henri avec Elisabeth Leuba c'est Susanne Marie sa soeur qui est témoin au contrat de dot.

2004 Q 09	
-----------	--

	De Nicolas A. Junod
--	---------------------

Recherche souche de la famille Mellier

2004 R 09	
-----------	--

	Par J. et P.A. Borel
--	----------------------

Renseignements tirés du "Livre de raison et chronique de famille", quartiers de DavidFrédéric Gorgerat 1828-1894 bourgeois de Boudry.

**Jehan Mellier** communier de Cortaillod, né vers 1450, décédé avant 1535. Epouse NN.. dont **Jaques ligne directe**.

**Jaques Mellier** habitant à Bevaix, pêcheur; il épouse *Alix Bysard* soeur de Claude. *Le 8 mai 1535 elle vend un champ.* Ils ont 2 fils: **Humbert ligne directe** et Pierre. Veuf; Jaques se remarie avec NN... dont Catherine, Jaques et Claude.

**Humbert dit Beney Mellier** communier de Bevaix; *le 13 novembre 1536 passe un accord chez le notaire au sujet des biens laissés par sa mère. Il achète un parchet de vigne le 6 février 1551.* Son épouse dont le nom ne nous est pas connu est mère d'un fils : **Claude**.

**Claude Mellier** de Bevaix. Est dit feu avant le 20 février 1591. Son épouse NN... lui donne 4 enfants:

Antoina qui épouse maistre Henry Poncet.

**Jehan, ligne directe**

Pierre cité le 6 avril 1591.

Moyse

**Jehan Mellier** communier de Bevaix et de Cortaillod.. En 1580, sortant de l'Université de Bâle il est Ministre du Saint Evangile: "*Johannes Melierus neocomensis solvit*" = *est consacré au Saint Ministère en 1583 (cartulaire)*, d'abord diacre à Valangin de 1587 à 1597; à Saint-Blaise de 1598 à 1605, puis à Neuchâtel de 1605 à 1608. Le 26 mai 1608 il teste puis meurt, à Neuchâtel, cette même année.

Il a reconnu ses biens sis à Cortaillod en date du 29 février 1604. Il a été Doyen de la Vénérable Classe en 1592, en 1603 et en 1606. Avant 1592 il avait épousé **Judith Privé** fille de Nicolas originaire de Provins en Brie champenoise, le pasteur de Cortaillod. Judith et Jehan ont 4 enfants:

**Susanne**, elle épousera Jacob Henry fils de Nicolas, communier de Cortaillod; notaire depuis 1619 et greffier

**Daniel** sera juré en la Justice de Cortaillod

**Abraham**, pasteur

**Marie**, elle reconnaît posséder des vignes à Gorgier en date du 10 décembre 1636 pour lesquelles elle paie le cens au seigneur. Elle épouse Jaques Chevallier bourgeois de Neuchâtel, le fils de Jehan. Né en 1596, mort en 1662. Jaques dit Monseigneur Chevallier, Ministre de la Parole de Dieu en l'Eglise de la Ville de Neufchâtel."

<b>2004 Q 10</b>	De Mme Robelin-Cousin, La Telline Blanche F-17370 St-Trojan-les-Bains
------------------	---

Recherche ascendance d'Henriette Droz, originaire du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Elle épouse, le 16 février 1825 à Bâle Jean-Pierre Jacques Cousin, célébration religieuse attestée le 28 février 1824 par le pasteur Marron.

<b>2004 R 10</b>	Par Pierre-Arnold Borel
------------------	-------------------------

Henriette Droz est fille de Jonas, originaire du Locle et la Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin, cabaretier à Neuchâtel et d'Henriette Perret-gentil, fille d'honorable Moÿse, justicier en la mairie du Locle et de feu Marguerite de Perrot, décédée le 30 avril 1806 à l'âge de 51 ans à Neuchâtel.

La famille Droz est citée au Locle depuis 1450

<b>2004 Q 11</b>	De M. Daniel Robert-Charrue, Auvernier
------------------	--

Recherche ascendance de **Constantin Othenin-Girard** fils légitime d'Edouard, employé aux Chemins de fer de la Chaux-de-fonds et du Locle, domicilié aux Eplatures, et de Louise Emma Robert-Charrue, du Locle, né le 8 juillet 1877 aux Eplatures, section jaune, no 1.

<b>2004 Q 12</b>	De M. Frank Keller, pasteur à l'Aumônerie protestante aux Armées de France
------------------	--

Recherche ascendance de **Daniel Roulet 1741-1812**, tanneur aux Bercles à Neuchâtel, membre du Grand Conseil de ville. Epouse à Serrières, en

1778 Marianne-Henriette Bonvêpre (1756-1791), fille de François-Louis et de Marianne Reynier.

2004 R 12

Par Pierre-Arnold Borel

**Daniel Roulet**, 1706-1752. Son père est fils d'Abraham. Bourgeois de Neuchâtel Ville où il est aussi Tanneur, membre du Conseil des Quarante, du Grand Conseil, aide-major de ville, épouse, en 1732, **Salomé Favarger** fille de Louis et de Jeanne Marie Péter (1707-1764), parents de 9 enfants.

**Abraham Roulet** fils d'Abraham, 1663-1744, bourgeois et maître des Clefs de Neuchâtel, Grand Conseiller de ville, épouse, en 1705, **Madelaine Rosselet**, décédée en 1721, fille d'Abraham, parents de 6 enfants.

**Abraham** Roulet 1630-1700, fils d'Abraham, bourgeois de Neuchâtel, architecte, membre de la Corporation dite "*Compagnie des Favres, Massons et Chappuis*", épouse **Anne Marie Bertin-dict-Gaux** (1639-1730). Parents de 5 enfants.

2004 Q 13

De Pierre Ducommun-dit-Verron

Recherche ascendance de Philippe Ducommun-dit-Verron, né vers 1702, originaire de Neuchâtel.

2004 Q 14

De M. Gérard Deltour

Recherche des informations sur le couple **Maulaz François** et **Gage Elisabeth** qui se sont mariée vers 1801 à Neuchâtel, éventuellement à Boudry.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&